

## **LA QUETE DE LA VERITE : S'EN TENIR A LA PLURALITE DES OPINIONS OU REMONTER AU PRINCIPE DU VRAI ?**

### **L'exigence de vérité**

L'enjeu principal des problèmes relatifs à la connaissance du réel est celui de la vérité, toute l'approche rationnelle du réel se justifie par l'exigence de vérité.

Si la vérité est de l'ordre de l'exigence, de la norme ou encore de la quête (la philosophie se définit comme recherche de la vérité ; la connaissance doit être vraie), c'est qu'elle n'est pas donnée immédiatement ni donnée une fois pour toutes ; elle est cachée, voilée, occulte ou occultée. C'est pourquoi, la vérité fait l'objet d'une quête, elle doit être dévoilée : en effet, chez les Grecs, le terme vérité se dit « aléthéia » qui signifie dévoilement. Dévoiler c'est ôter, retirer le voile, faire sortir au grand jour, faire venir à la lumière, révéler. La vérité n'est donc pas de l'ordre de l'apparence, du paraître ; il faut remonter à l'être pour découvrir la vérité.

Si la vérité doit être révélée, c'est qu'elle n'apparaît, **ne ressort que sur fond de non-vérité**. La vérité présuppose donc un discernement (l'action de trancher, de distinguer) entre la vérité et la non-vérité, ce qui est contre et à côté de la vérité (erreur, illusion, vraisemblance, préjugé, opinion mais aussi inauthenticité et mensonge).

### **La pluralité des opinions**

Or, l'esprit humain est confronté à une pluralité d'opinions souvent contradictoires ; il est submergé par un flot d'informations et d'idées de tout ordre qui peuvent s'appuyer sur une autorité politique, religieuse ou sur celle de la tradition ou de la masse.

Qu'est-ce qu'une opinion ? Au sens commun, c'est un avis ou point de vue personnel sur quelque chose ; un jugement subjectif, immédiat, spontané, irréfléchi et par conséquent une affirmation qui n'est pas fondée en raison ou sur les faits. C'est pourquoi, l'opinion est subjective, relative à chacun donc plurielle ; changeante : elle change au gré des circonstances, des humeurs, des intérêts, etc. ; non fondée rationnellement : l'opinion est de l'ordre de la croyance (doxa) ; c'est un jugement ou une façon de voir qu'on émet ou adopte sans avoir la certitude d'être dans le vrai.

Platon dénonce l'opinion comme étant l'ennemie de toute philosophie car même lorsqu'elle est vraie, l'opinion ne l'est que par hasard, accidentellement, sans être fondée ni justifiée. Par conséquent, si on cherche la vérité et qu'on veut connaître quelque chose avec certitude on ne peut se fier à l'opinion mais il faut soumettre toutes les opinions qui circulent à un examen rationnel.

Ce que la philosophie reproche donc à l'opinion c'est non la liberté de l'émettre (on ne peut empêcher les hommes d'émettre des opinions, la liberté d'exprimer publiquement son opinion est une liberté fondamentale et inaliénable de l'être humain) ni son contenu (qui peut s'avérer être vrai) mais la façon dont elle est formée (rapport immédiat et irréfléchi avec ce qui est affirmé) et surtout sa prétention à se substituer à la vérité.

Devant cette pluralité d'idées et d'opinions qui sont de l'ordre du donné, l'esprit humain a le choix entre :

I. **L'« attitude doxa »** : attitude immédiate, irréfléchie qui adhère spontanément aux apparences, qui adopte sans examen critique les idées qui circulent, qui prend ce qui est donné pour vrai. C'est notamment l'attitude des prisonniers de la caverne (Platon, *République*, livre VII) qui prennent les ombres qui défilent sur la paroi de la caverne pour la réalité mais aussi l'attitude des « mineurs » tels que décrits par Kant dans sa *Réponse à la question « Qu'est-ce que les Lumières ? »*.

II. **Le scepticisme** : Prendre conscience de la pluralité et de l'aspect contradictoire et conflictuel des opinions, idées, informations et en conclure à l'impossibilité de dépasser cette pluralité vers une unité des esprits autour d'un principe vrai : c'est l'attitude sceptique. Le scepticisme est une école philosophique de la Grèce antique fondée par Pyrrhon d'Elée (v. 365 av. J.-C. – v. 275 av. J.-C.). Sextus Empiricus, disciple tardif de Pyrrhon, résume ainsi la doctrine sceptique : « Le scepticisme est la faculté de mettre face à face les choses qui apparaissent aussi bien que celles qui sont pensées, de quelque manière que ce soit, capacité par laquelle, du fait de la force égale qu'il y a dans les objets et les raisonnements opposés, nous arriverons d'abord à la suspension de l'assentiment, et après cela à la tranquillité»<sup>1</sup>

Ainsi, le scepticisme est une doctrine qui, au nom de la pluralité et de la relativité des opinions, et de l'égalité de force des arguments opposés sur un même sujet, appelle à une suspension définitive du jugement, c'est-à-dire à un refus de trancher (discerner), de se prononcer en matière de vrai et de faux ; le philosophe sceptique refuse de juger – affirmer ou nier<sup>2</sup> - quoi que ce soit à propos des choses qui apparaissent. Ainsi, pour le scepticisme, on ne peut remonter à l'être qui se cache derrière l'apparaître, de même qu'on ne peut rien dire de l'apparaître ; on ne peut que s'en tenir individuellement aux perceptions et impressions suscitées par les choses. Une même chose peut susciter plusieurs impressions selon la position dans l'espace, selon l'époque, selon l'humeur du moment ou selon l'histoire individuelle de chacun mais aussi selon les traditions de sa culture. Par conséquent tout est relatif : à la perspective, aux impressions sensibles, à la diversité des cultures – autant de prismes qui nous font percevoir la réalité d'une manière subjective.

Le scepticisme ruine ainsi toute possibilité de dépasser le subjectif vers l'universel et par là la possibilité du savoir, fondé sur le principe de loi (rapport nécessaire et constant entre les phénomènes) et sur l'exigence de vérité.

Néanmoins, affirmer que rien n'est vrai n'est-ce pas encore affirmer une vérité ? Dire que « la vérité n'existe pas », c'est supposer, si l'on adhère à ce que l'on dit, que ce que l'on dit est vrai : (la vérité est que) la vérité n'existe pas. L'énoncé de base du scepticisme serait ainsi logiquement impossible car son énonciation contredit son énoncé car rien ne peut être énoncé sans que la vérité le sous-tende. La vérité sous-tend jusqu'au discours de celui qui prétend la nier.

---

<sup>1</sup> *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 8

<sup>2</sup> Actes qui sont de l'ordre du dire (langage)

- III. Prendre conscience de la pluralité et de l'aspect contradictoire et conflictuel des opinions, idées, informations et chercher à déterminer des **critères du vrai** permettant d'établir une unité des esprits autour d'un **principe du vrai** : c'est l'attitude rationnelle, philosophique et scientifique. La pluralité des opinions ne fait au contraire que renforcer l'exigence de vérité.

### 1) Les critères du vrai

#### a. La correspondance ou accord de la pensée avec la réalité

Contre Platon qui fait résider la vérité dans l'être (l'Idée qui est pour Platon le siège de la vérité est Réalité, Essence, Etre), Aristote attribue la vérité au jugement. En effet, à partir d'Aristote, c'est le jugement qui est le lieu de la vérité et de l'erreur ; la vérité est la propriété d'une connaissance et se définit comme une correspondance, (adéquation, accord, conformité) entre le jugement ou l'énoncé que j'émet sur le réel et le réel lui-même. Cette définition de la vérité comme jugement est reprise par la scolastique médiévale<sup>3</sup> : la vérité est « l'adéquation de l'esprit et de la chose » dit Saint Thomas d'Aquin au XIII<sup>e</sup> siècle.

#### b. La cohérence ou validité formelle du raisonnement

La cohérence est le principe de non-contradiction entre les jugements au sein d'un raisonnement ; elle réside dans l'accord des propositions entre elles. Fondateur de la logique formelle, Aristote fait de la cohérence la condition de tout discours – ce qui le rend intelligible et recevable par tout être rationnel- parce qu'elle en détermine la validité « formelle » sans égard au contenu ou à la « matière » de la connaissance, c'est-à-dire à la correspondance avec la réalité : la validité formelle se passe en effet de toute vérification dans l'expérience, n'a pas à consulter les faits pour savoir si ce que l'on dit est vrai.

Néanmoins, la cohérence ne suffit pas à nous garantir contre l'erreur car un raisonnement peut être cohérent mais faux. Kant conclut en effet que la cohérence est la condition *sine qua non* de la vérité, mais du fait qu'elle est un critère purement formel, elle est suffisante dans les raisonnements déductifs (logique formelle et mathématiques) ; elle demeure pourtant insuffisante dans le domaine expérimental où l'on doit conformer ses propositions à la réalité et recourir à l'expérience pour vérifier ses hypothèses.

#### c. L'évidence

Est évident, ce qui se donne à voir ; une idée est évidente si elle est claire et distincte et s'impose à l'esprit. Soucieux de mettre au point une méthode « pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences »<sup>4</sup>, Descartes recommande de ne tenir pour vrai que ce que la raison connaît être tel de façon évidente. « Une proposition est évidente, affirme-t-il, si tout homme qui en la signification présente à l'esprit et qui se pose expressément la question de savoir si elle est vraie ou fausse ne peut aucunement douter de sa vérité ». Mais l'évidence promue par Descartes au rang de critère infaillible de la vérité et de l'erreur n'est aucunement l'évidence sensible, immédiate ; il s'agit plutôt de l'évidence rationnelle qui n'est pas le point de départ, mais le terme d'une démarche intellectuelle visant à éliminer toute possibilité d'erreur. Son modèle est celui du *Cogito*, obtenu à l'issue d'un doute radical, méthodique et volontaire. A son tour, Spinoza fait de l'évidence le critère de la vérité qui est

<sup>3</sup> La philosophie d'Aristote telle que adaptée au christianisme par les philosophes du Moyen-âge.

<sup>4</sup> Tel est le sous-titre du *Discours de la méthode* de Descartes.

« norme d'elle-même et du faux »! En effet, « qui a une idée vraie, soutient-il, sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de sa connaissance ». La vérité est à elle-même son propre critère.

Mais n'y a-t-il pas des évidences trompeuses ? Et dans ces conditions comment expliquer l'erreur ?<sup>5</sup>

## 2) La quête du principe de la vérité ou le parcours initiatique vers le vrai

La recherche de ce principe du vrai se présente comme un cheminement, un parcours initiatique qui consiste en une conversion de l'esprit d'une attitude à une autre attitude : de l'immédiateté à la réflexivité, de l'hétéronomie à l'autonomie.

	<b>La démarche intellectuelle</b>	<b>Le principe du vrai</b>
<b>Socrate</b>	La maïeutique (accouchement des esprits) : méthode fondée sur l'ironie (interrogation) et le dialogue et qui aboutit à une catharsis (purification de l'esprit des erreurs, illusions, opinions, préjugés...)	<b>Les essences</b> (qu'est-ce que c'est) au-delà de tous les accidents
<b>Platon</b>	Le passage de la caverne ou monde sensible au monde intelligible, c'est-à-dire de l'attitude doxa à la contemplation des Idées	<b>L'Idée</b> qui est Essence et Réalité
<b>Descartes</b>	La démarche cartésienne ; le doute radical, méthodique, volontaire	<b>Cogito ergo sum</b> « Je pense donc je suis » : vérité première et fondatrice de l'être et de la connaissance.
<b>Kant</b>	Apprendre à penser par soi-même, à faire usage de sa propre raison : le passage de la minorité intellectuelle à la majorité intellectuelle, de l'hétéronomie à l'autonomie	Les <b>Lumières</b> de la raison et le <b>criticisme</b> ou reconnaissance des limites des pouvoirs de connaissance de la raison
<b>Bachelard</b>	Le passage de l'attitude empirique à l'attitude expérimentale ou le dépassement des obstacles épistémologiques	<b>L'objectivité scientifique</b> qui se construit contre la subjectivité, contre le dogmatisme ou tendance de l'esprit de s'installer dans ses certitudes

<sup>5</sup> Selon Descartes, l'entendement est une faculté neutre qui propose ses représentations mais c'est la volonté qui accorde ou non son assentiment, c'est elle qui affirme ou qui nie. L'erreur serait une affirmation précipitée de la volonté qui donne son assentiment à une idée qui n'est ni claire ni distincte. C'est donc un mauvais usage de la volonté qui est à l'origine de l'erreur.